

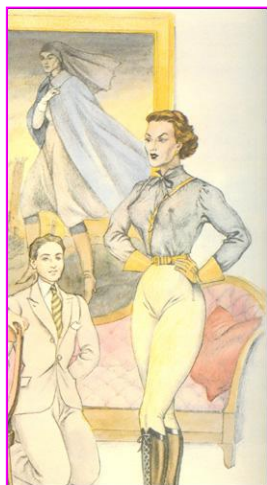
Marika Moreski

MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE



DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure, chez la même éditrice, ouvrages disponibles en livres numériques (ebooks à télécharger) formats PDF, ePub et Mobi/Kindle :



Les Hommes à tout faire, Paris 1974
La Despote aux seins nus, Paris 1979
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009
Ces Dames en bottines, 2009
Une Dominatrice rêvée, 2009
Poupée mâle, 2010
Maîtresse noire, 2010
Madame mon Maître, 2010
L'Amazone ou la guerre des filles, 2011
Maîtresses saphiques, 2011
Villa « Les Amazones », 2011
Un esclave en héritage, 2011
De bien vilaines manières, 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, 2012

Douloureux apprentissage, 2012

American SM 1, L'Esclave français, 2012

American SM 2 The Domineering sex, 2013

Dressage & Sport équestre, 2013

Les Carnets secrets de Hollywood, 2013

À paraître :

Le Plaisir de Madame

L'Esclave des prostituées

Esclaves pour films pornos

Histoire de Dominatrices 1

Histoire de Dominatrices 2

L'Homme esclave

Marché aux esclaves

Marika Moreski

**MES MARQUES DE
PROPRIÉTAIRE**

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24
email : domleroy@enfer.com
Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN 978-2-86688-792-6 (format PDF)

Parution : septembre 2013

Table des matières

LA PASSAGÈRE DU DAUPHIN DU DÉSERT
TRAITEMENTS POUR UN BON À RIEN
UN MOBILIER TRÈS PERSONNALISÉ
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE

LA PASSAGÈRE DU DAUPHIN DU DÉSERT

Il faisait si chaud cet après-midi de juillet que je n'avais qu'un désir : celui de ne rien faire. De me mettre les doigts de pieds en éventail, au frais, dans ma piscine avec un seau rempli de glaçons posé à mes côtés. J'avais retiré tout ce qui pouvait me donner chaud même le petit bout de chiffon en latex brillant doré à deux triangles qui me servait de soutien-gorge. Quand à mon cache-sexe il était plutôt là pour se faire remarquer que pour jouer au protecteur de mon pubis.

Un esclave tout nouvellement acquis se tenait debout derrière moi sur le bord de la piscine, tenant à bout de bras une sorte d'auvent blanc à larges festons rouges pour m'abriter du soleil. Quand on ne peut plus ni écouter la radio, ni regarder la télé ni feuilleter des magazines sans être mis en garde contre le rayonnement direct des U.V. il faut quand même en tenir compte. Quand je voulais un surcroît de confort je donnais l'ordre au larbin de me passer de la crème solaire délicatement sur le corps. Il devait alors poser provisoirement l'auvent sur des tubes de support prévus à cet effet et venir officier selon mes directives.

Si je n'ai pas éduqué et dressé moi-même un esclave, j'exige toujours une sorte de C. V. ou de pedigree. Je tiens à connaître son parcours et les diverses étapes qui l'ont mené à moi.

Sans me retourner, je claquai des doigts

— Vas-y, ... ! Retraces ton chemin. Parle distinctement et avec clarté, précisai-je connaissant

son accent déplorable et son vocabulaire quelque peu banlieusard.

— Maîtresse, lorsqu'on est inscrit au chômage on ne fait pas le difficile. Pour trouver du travail on oublie vite ses prétentions .On prend n'importe quel job, même provisoire. Tout est acceptable. Pour faire rentrer l'argent. L'avantage pour des gens comme moi avec ma mentalité c'est que nous sommes relativement faciles à caser.

Je sais tout faire sans avoir glané le moindre diplôme et, contrairement à ce que pense la plupart des gens, je ne suis pas : « Un touche à tout et... bon à rien ! ». Comme je suis aussi un homme de la mer et que j'habite près d'un port il y a toujours des petits boulots. Gardien de yachts, laveur de ponts, cuisinier pour un jour ou plus, porteur de provisions, de bagages. Ramener à bord des jeunes pour distraire les vieux. Faire du charter pour emmener des voiliers ou des yachts d'un port à l'autre. Enfin, c'est plutôt varié.

Quand Mustafa, un homme d'équipage du magnifique yacht le « Dauphin du Désert » est venu me chercher au « Bar du mouillage » j'ai d'abord eu du mal à le croire. Ce yacht appartenait, à l'époque, à un homme d'affaires Libanais. S'étant vite aperçu, au bout de trois ans, comme tant d'autres, qu'il engloutissait chaque année une fortune dans l'entretien de ce bijou il a alors chargé son capitaine, Charly Newman de trouver des locataires pour couvrir les charges. Sinon, basta ses hommes et lui n'avaient plu qu'à remiser leur uniforme et à s'inscrire au chômage sur des paquebots panaméens.

Lors de ces somptueuses escapades maritimes il y a, en premier, l'agrément de l'esbroufe, surtout lors des amarrages dans certains ports dits des

TRAITEMENTS POUR UN BON À RIEN

Des enfants peuvent, tout au long de leur vie, garder rancune à leurs parents pour le choix d'un prénom ridicule. C'est mon cas ! D'aussi loin que je me souviens, Elle m'a toujours appelé Adelphe. C'est impossible que ce soit mon vrai prénom. Personne, ni à ma connaissance ni à la vôtre, ne s'appelle Adelphe !

Elle, c'est Madame Coralie. Je vis avec Elle depuis toujours. Elle affirme à qui veut l'entendre que je suis son porte-bonheur. Moi, j'ai toujours simplement pensé que j'étais son esclave. Ni plus ni moins. Son esclave et son porte-bonheur car tout, c'est indéniable, semble lui réussir. Et c'est peut-être grâce à moi. Je l'ai toujours connue à vendre des tissus, tailler des robes, des jupes, des manteaux. Elle a changé ses façons de travailler, sachant s'adapter à ses clientes et aux modes. Elle a, miraculeusement, traversé sans aucune perte toutes les évolutions, les nouvelles manières de vivre et de bouger des femmes et l'apparition de nouveaux textiles. Elle a toujours été la coqueluche des gens branchés comme des gens plongés dans une éternelle et mortelle distinction indémodable. Elle sait être l'amie, la conseillère et le modèle, aussi bien des stars de rock, du cinéma, que de la politique, de l'industrie ou de fugitives et très jeunes amies de messieurs ou... dames un peu mûres ou carrément blets.

Elle a su s'approprier un peu de la fortune de chacune et elle est devenue, grâce aussi à une gamme

de produits dérivés, une femme immensément riche. Grâce à son service marketing mais aussi et surtout grâce à moi. Oh, je ne revendique ni des talents de styliste, ni de publiciste ni même de renifleur de tendance. Non ! Je n'ai aucun de ces talents et non seulement je suis incapable de reconnaître un tissu d'un autre mais je suis aussi absolument incapable d'enfiler une aiguille ou d'épingler deux tissus ensemble. Quant à me servir des procédés magiques enfantés par des programmes d'ordinateur mieux vaut me parler d'une langue perdue des confins de l'Himalaya. C'est tellement grave que Madame Coralie a décrété, un jour, à ma grande honte, que je n'étais qu'un bon à rien. Conclusion, n'être bon à rien pour elle signifie être bon pour tout le reste. J'étais en cet état d'esprit là où commence mon récit.

Les salons d'essayages de la Maison Coralie sont situés au trente et unième étage d'une tour d'affaires. Les sols sont recouverts de tapis de soie semés sur des moquettes de laine presque étouffantes par leur épaisseur. C'était un choix pour ne pas déparer au luxe de l'endroit mais Madame Coralie en souffrait mille maux. Elle ne supportait pas de voir ces chers, très chers tapis foulés par des talons trop marqués ou des semelles qu'elle jugeait vulgaires par rapport à je ne sais quel critère. Certaines de ses habituées s'amusaient, j'en suis certain, à se souiller les chaussures rien que pour le plaisir de la tourmenter dans son petit travers. Madame Coralie fulminait. Comme Elle n'entendait pas écorner ses bénéfices par d'incessants nettoyages ou coûteuses restaurations ou remises en état de ses tapis Elle avait installé nombre de gadgets de protections. L'ascenseur était le dernier rempart avant l'entrée dans les lieux si bien décorés.

UN MOBILIER TRÈS PERSONNALISÉ

Il serait faux de croire que les dominatrices manquent, pour la plupart d'entre elles, d'imagination. Il serait tout aussi faux de croire que les hommes-objets n'existent que sous forme de coussins, de tapis, de tables ou de sièges. Il y a des cas particuliers ici comme ailleurs.

Une professionnelle Allemande, avait pour spécialité, il y a quelques années, le dressage des esclaves novices. Elle avait l'habitude, lorsqu'elle recevait des amies très intimes, d'installer dans son corridor un de ses catéchumènes nu qui devait se tenir debout, les talons joints, les bras tendus à hauteur des épaules, le long du corps, les avant-bras relevés et les poings fermés. Il servait de patère et devait, sans bouger, soutenir les manteaux, les vestes, les foulards et autres effets des invitées présentes tout le temps de leur visite. Si elles étaient trop nombreuses la Maîtresse des lieux n'hésitait pas à faire disposer l'excédent de vêtements sur un ou plusieurs cintres dont elle suspendait les crochets à la mâchoire inférieure de son portemanteau humain.

Dans le même ordre d'idée il est fréquent, lors de soirées SM, que la Maîtresse utilise une colonne de marbre, de stuc, de bois ou autre matériau à l'entrée d'une villa ou d'une salle pour y fixer un esclave qui peut y être harnaché de différentes manières. Certaines, ont aussi installé des madriers posés à l'horizontal sur des poteaux de bois assez courts, pour

les y attacher à la place des chevaux comme autrefois devant les saloons.

Je me souviens d'une de ces parties dans une banlieue sud de Paris. L'esclave, qui faisait corps avec la traditionnelle colonne, était à usages multiples. Le bas de son visage était ceint d'un appareillage en aluminium qui lui maintenait la bouche ouverte et laissait saillir à l'extérieur un petit plateau en forme de cendrier pour que les invités y laissent choir leurs cendres ou y écrasent leurs mégots. À sa taille était fixée une tablette en demi-lune sur laquelle les invitées pouvaient déposer leur sac et divers petits objets. À ses parties génitales était suspendu un porte-cravaches qui pouvait éventuellement servir de porte-parapluies.

L'esclave se transforme aussi en étendoir à linge. J'ai souvent expérimenté cette utilisation sur mon esclave. Il suffit de relier les bracelets de ses poignets par une fine tige rigide de un mètre à un mètre cinquante, sur laquelle il sera facile de suspendre toute la lingerie : slips, bas, guêpières, body, soutiens-gorge etc. et de fixer l'objet ainsi obtenu, pour la nuit, dans une salle de bains, dans une buanderie ou dans un réduit. Si la tige est trop courte pour y étendre tout le linge on peut, sans inconvénient, suspendre ces pièces infiniment délicates avec des pinces à linge, aux lobes des oreilles, à la lèvre inférieure, aux mamelons des seins et aux parties sexuelles.

Placé à quatre pattes, le dos rigoureusement plat et dans une totale intimité, l'esclave fait une table basse parfaite sur laquelle la Maîtresse peut prendre, seule ou en compagnie, l'apéritif, le déjeuner, écrire, jouer aux cartes, aux échecs ou à tout autre jeu. En

MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE

Ceux qui me connaissent bien en tant que Maîtresse en chair et en os et ceux qui ont appris à me connaître à travers mes écrits savent que j'ai utilisé le piercing bien avant sa vague déferlante qui en a fait un accessoire de mode. D'ailleurs, je reconnais que la démocratisation de son usage m'a heurtée. J'ai toujours considéré le piercing comme une marque de repère pour Maîtresses et adeptes du sadomasochisme et cette vulgarisation stupide heurte mon éthique.

Comme on ne devrait jamais détourner le port de l'uniforme, qu'il soit : religieux, militaires ou autre, à des fins comiques, criminelles ou sexuelles. On devrait également interdire les accessoires propres aux Maîtresses et à leurs esclaves à des fins commerciales ou... tendances.

J'ai donc utilisé le piercing, non pas systématiquement, mais après une sélection aléatoire de mes esclaves. Pas de règles mais un tri basé sur mes humeurs du moment. Je le décrétais et l'appliquais sans jamais leur demander leur avis. Ils subissaient, souffraient, se taisaient et me remerciaient. Ils s'y sont tous pliés avec la plus grande sincérité tant ils étaient heureux et fiers d'avoir enduré cette douleur pour me faire plaisir. Tous, n'avaient pas les mêmes bijoux mais presque tous en avaient accrochés aux parties génitales.

Si, à mon grand dépit, le piercing et les tatouages se sont tellement banalisés qu'ils se pratiquent

n'importe où : sur les plages, dans presque toutes les manifestations populaires et dans des cabinets plus ou moins sur rues, cela n'a pas toujours été ainsi.

C'est au cours d'un séjour en Californie que je me suis initiée puis perfectionnée dans cet art du marquage. L'une des expertes de l'époque, Kate Dawson exerçait alors à Venice où sa galerie de sculptures attirait les vedettes de Hollywood. Ses improvisations sur corps et toutes matières vivantes ou mortes lui valaient une notoriété sulfureuse. Elle fut célèbre pendant trois ans environ puis, ruinée, elle écrivit une biographie qui lui permit de pouvoir payer ses impôts. Finalement, elle se suicida dans un studio meublé minable de San Diego.

Dans le hall d'entrée immense aux colonnes doriques tout en marbre d'une hauteur d'au moins 10 mètres, un élément retient immédiatement mon intérêt. C'est une sorte de paravent gigantesque sur lequel un homme est accroché à l'un des panneaux. Il est écartelé et attaché à des motifs de ferronnerie. Du cou aux chevilles, cet homme est recouvert de pin's (c'était la grande époque) directement piqués dans ses chairs.

À l'instant où je fais mon entrée avec mon esclave une femme est en contemplation devant ce tableau vivant d'une grande originalité. Le support monté sur des montants pivotants permettait à cette admiratrice de jouer avec différentes positions. Des éclairages artistiques donnaient selon les positions des reliefs de différentes couleurs très attractives et surprenantes. Ainsi certains pin's étaient particulièrement valorisés. M'apercevant, la femme, très jolie, entièrement vêtue de cuir, me décocha un sourire très sympathique :

Le livre, l'auteure :

Auteur : Marika Moreski
Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE

Ce recueil propose quatre nouvelles inédites de Marika Moreski, des autofictions écrites au début des années 2000 :

- *La Passagère du Dauphin du désert,*
Un job d'été...

« Je serai le Séverin le plus soumis, le plus obéissant dont vous puissiez rêver. Exigez tout de moi, je vous obéirai Madame. »

- *Traitement pour un bon à rien,*
Une bien étrange comptine.

« Désormais ma vie allait changer. J'allais pour toujours consacrer toute mon énergie à entretenir et à faire briller les chaussures de cette créature... Belle... si belle ! »

- *Un mobilier très personnalisé.*

Hommes-objets sortis de l'imagination de leur Maîtresse...

« Il servait de patère et devait, sans bouger, soutenir les manteaux, les vestes, les foulards et autres effets des invitées... »

- *Mes marques de propriétaire,*

Piercings, de la salle d'opération à la galerie d'art.

« Ils sont tous quasiment emballés par des chaînes, des anneaux, des menottes, des pinces, des bijoux miroitants et même par du papier aluminium et des guirlandes souples d'ampoules. »

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la présentait alors comme « un nouveau Sade en jupons ». Depuis, plus d'une vingtaine de romans ont vu le jour qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet » selon ses propres termes.

Collection Le Septième Rayon, l'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN PDF : 978-2-86688-792-6

ePUB : 978-2-86688-793-3

Mobi/Kindle : 978-2-86688-794-0

Dans la même collection, chez le même éditeur :

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)

LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)

AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)

THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

Claudine Chevalier ; John Weston

ÉDITH volume 1

ÉDITH CONTINUE... volume 2

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste

L'AMAZONE ou La Guerre des Filles

MAÎTRESSES SAPHIQUES

VILLA « LES AMAZONES »

UN ESCLAVE EN HÉRITAGE

DE BIEN VILAINES MANIÈRES

LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI

**DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM 1, L'ESCLAVE FRANÇAIS
AMERICAN SM 2 THE DOMINEERING SEX
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE
LE PLAISIR DE MADAME**

**Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES**

Marika Moreski

MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE

**Ce recueil propose quatre nouvelles inédites
de Marika Moreski, des autofictions écrites
au début des années 2000 :**

*La Passagère du Dauphin du désert,
Traitement pour un bon à rien,
Un mobilier personnalisé,
et Mes Marques de propriétaire.*

**C'est en 1970 que Marika Moreski publia
son premier roman Les Bêtes à plaisir.
Son éditeur la présentait alors comme
" un nouveau Sade en jupons ".**

**Depuis, plus d'une vingtaine de romans
ont vu le jour qui font autorité dans les
milieux sadomasochistes.**

**Fervente prêtresse de la domination féminine,
cette svelte et brune jeune femme régnait
alors sur une cour d'esclaves " triés sur le volet "
selon ses propres termes.**

DOMINIQUE LEROY Ebook